

de poissons ont été récoltés année après année dans les environs de Dera Bugti. La ville de Dera Bugti est essentiellement entourée de dépôts datant du Miocène inférieur, légèrement postérieurs à la collision entre les plaques Afrique et Eurasie, il y a environ 20 millions d'années. Quelques surprises géologiques nous attendaient : tout d'abord, le Miocène supérieur (dix millions d'années), inconnu jusqu'alors dans la région, a été mis en évidence grâce à Kehar, guerrier bugti depuis devenu le *braz* (frère en langue balouch) de Jean-Loup Welcomme : Kehar a eu l'idée de présenter aux paléontologues des fossiles caractéristiques qu'il avait récoltés des années auparavant.

En outre, certains fossiles typiques de la région, découverts au siècle dernier, manquaient toujours dans nos récoltes, notamment *Baluchitherium* («la bête du Balouchistan»). Ce rhinocéroïde sans corne, le plus grand mammifère qui ait jamais existé, a été pour la première fois signalé par Pilgrim en 1908, et baptisé *Aceratherium bugtiense* («le rhinocéros sans corne des Bugti»). Forster-Cooper, en 1911, crée pour la même espèce le genre *Paraceratherium* («presque *Aceratherium*»), puis le genre *Baluchitherium*, deux ans plus tard. Depuis, d'autres baluchithères ont été découverts en Mongolie, en Chine, au Kazakhstan et jusqu'en Europe centrale et dans les Balkans. Ces restes sont partout datés de l'Oligocène (34 à 24 millions d'années) grâce aux rares faunes associées ou à des datations absolues (paléomagnétisme, chronostratigraphie). Dans la région de Dera Bugti, les terrains ayant livré des grands mammifères sont en revanche habituellement datés du Miocène inférieur (20 à 18 millions d'années), en raison de la présence, dans toutes les anciennes collections, de restes de proboscidiens (mastodontes et dinotheres), apparus en Eurasie, par dispersion depuis l'Afrique, au Miocène inférieur seulement.

Cette région, aujourd'hui fort inhospitalière, a-t-elle constitué pendant tout le début du Miocène un sanctuaire, un refuge pour ces faunes à cachet oligocène ou, au contraire, les terrains dans lesquels elles ont été découvertes avaient-ils été rajeunis à la suite de mélanges de faunes dans les collections ? Bref, à quelle époque notre baluchithère vivait-il ?



5. AU FIL DES ANNÉES ET DES EXPÉDITIONS, de solides liens se sont noués entre les paléontologues et les guerriers bugti chargés d'assurer leur sécurité. Depuis des siècles et des siècles, les guerriers bugti, surnommés «les Tigres du Balouchistan», mènent une vie semi-nomade dans ces collines inhospitalières. Seule concession à la «modernité», les armes à feu (AK 47, fusils de guerre et lance-roquettes) ont remplacé les sabres bugti, encore très récemment en usage. Certains gardes s'intéressent aux fossiles et n'hésitent pas à récolter des spécimens, ici, un fragment de mandibule de baluchithère (à droite), découvert près de Lundo Chur.

À la poursuite des baluchithères perdus

Cette question nous a amenés à poursuivre nos recherches, comme Forster-Cooper il y a 90 ans, dans la région très sensible de Lundo Chur (probablement le Chur Lando des anciens auteurs), afin de retrouver des restes de baluchithère en situation stratigraphique contrôlée. Cette région était inaccessible jusqu'en 1998, en raison des guerres tribales, mais, depuis, la situation est un peu plus calme, ce qui rendait possible la mission de 1999. Le seul support cartographique disponible pour sillonner la région était la carte publiée par Pilgrim en 1910, où Chur Lando était mentionné. Inutile de préciser qu'entre-temps, l'érosion ayant eu tout le temps de remodeler les reliefs sableux des environs, il a parfois été malaisé de se repérer. L'équipe comprenait l'an dernier quatre paléontologues : le responsable de la mission, spécialiste des proboscidiens (Jean-Loup Welcomme), un spécialiste des rhinocéros (Pierre-Olivier Antoine), un spécialiste des rongeurs (Laurent Marivaux) et un magnétostratigraphe (Mouloud Benammi). Nous étions accompagnés par un prince balouch, Mir Haider Shahwani, et un géologue de l'Uni-

versité du Balouchistan à Quetta, Ibrahim Baloch Shahwani.

Les conditions climatiques, déjà éprouvantes au début du séjour (fin mars), s'aggravèrent encore au fil des jours : la température a plusieurs fois frisé les 50 degrés (la proche ville de Sibi est une des villes les plus chaudes du Globe, avec des températures estivales de 55 à 60 degrés fréquemment relevées sous abri). Dans ces conditions très difficiles, il était nécessaire de s'organiser de manière rigoureuse. Après un réveil plus que matinal, nous partions sur le terrain à l'aube, pour profiter des courts moments de «fraîcheur». La chaleur, vite accablante, nous obligeait à retourner au camp dès 11 heures. Les provisions d'eau étaient alors épuisées depuis longtemps, nous aussi ! C'est parfois 30 à 40 kilogrammes que nous avons dû transporter sur le dos, tels des animaux de bât, calcinés par le soleil.

Au fil des jours, nous avons sillonné les environs, dans un rayon de six à sept kilomètres, en récoltant systématiquement les fossiles déterminables et en levant les coupes géologiques (parfois sur plus de 300 mètres d'épaisseur). La mission 1999 nous a permis de découvrir 20 gisements, sur une douzaine de